

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Haazinou
Chabbat Chouva
23 Septembre 2017
3 Tichri 5778

La Parole du Rav Brand

Le jour de Roch Hachana on lit la Akéda, qui était la dixième et dernière épreuve d'Avraham, où Hachem a déclaré : « Je sais maintenant que tu crains D-ieu », (Beréchit, 22, 12). Pourtant, Avraham s'était déjà laissé jeter dans une fournaise pour sanctifier le Nom de Hachem, pourquoi ce geste n'a-t-il pas suffi comme étant une preuve vis-à-vis de sa crainte de D-ieu ?

Cependant, en allant vers la Akéda, Avraham était accompagné de deux jeunes, Ismaël et Eliezer, mais curieusement, il a refusé qu'ils y assistent : « Et Avraham dit à ses serviteurs: Restez ici avec l'âne; moi et le jeune homme, nous irons jusque là-haut, et reviendrons auprès de vous ». En fait, la Akéda est précédée par ces mots : «Et ce fut après "hadévarim haélé" (ces paroles-ci) ». Ceci indique, que l'ordre pour la Akéda fut précédé d'une discussion. Bien qu'elle ne soit pas citée distinctement, elle est facilement intelligible après que la Thora nous ait rapporté des relations brouillées entre Ismaël et Isaac. La Guémara (Sanhedrin 89b, rapportée dans Rachi) rapporte alors ceci: Ismaël disait à Isaac : « je suis plus pieux que toi ; on m'a circoncis à l'âge de treize ans, sans que je refuse ; toi, tu fus circoncis à huit jours, sans que tu puisses refuser ». Sur quoi Isaac répondit : « chercherais-tu à m'impressionner parce que tu Lui as « offert » un membre ? Si D-ieu me le demandait, je me laisserai égorger pour accomplir Sa volonté ».

Si on peut ainsi dire, Isaac était en « compétition » avec Ismaël, et dans ces conditions, il est difficile de ne pas sentir une réjouissance en cas de victoire. Or, il convient de servir Hachem exclusivement, sans arrière-pensée triomphale, et la présence d'Ismaël lors du sacrifice, aurait justement pu affecter la pureté de la pensée d'Isaac.

Ce n'est pas qu'il soit interdit de pratiquer la religion en pensant à récolter de l'honneur. Le fainéant est d'ailleurs vivement encouragé à combattre sa fainéantise, en pensant à l'honneur qu'il récoltera: « Qu'un homme fasse les mitsvot chélo lishma, (pour un profit quelconque), car du chélo lishma il arrivera au lishma (pour l'amour de D-ieu) », (Horayot, 10b). Cependant, ces mitsvot, bien qu'elles jouent un rôle d'éducateur, souffrent d'une carence, que l'auteur du

Hovat Halévavot (Cha'ar Yihoud hama'assé) évoque rudement : « il sert D-ieu et un autre ». De même, il est mal vu de se pavaner de ses mitsvot : « Celui qui se glorifie en public de jeûner (facultativement) sera puni », (Yérouchalmi, Haguiga, 1, 2 ; rapporté dans le Choulhan Aroukh, O.H., 565, 6). Comme l'explique le Rambam (commentaire sur Michnayot, fin Makot), la Thora nous enjoint de pratiquer une telle quantité de mitsvot, pour s'assurer que certaines seront faites lishma, par amour de D-ieu ; par la suite, le monde futur lui sera fixé selon les mitsvot faites lishma.

L'épisode où Avraham s'est laissé jeter dans la fournaise se déroula en public, et D-ieu ne pouvait alors pas convaincre le monde de la pureté d'Avraham. D'autant plus qu'à cette époque, il était encore jeune, et on pourrait le soupçonner d'avoir agi par fierté et par esprit de révolte. Lorsque D-ieu l'enjoint de sacrifier Isaac, Avraham n'a alors laissé personne y assister. Avraham et Isaac ont alors atteint une vertu suprême, qu'ils léguèrent à leur descendance. En effet, d'innombrables juifs se sont depuis laissés mourir pour la sanctification du Nom de D-ieu, dans l'anonymat absolu. Ceci en opposition aux sacrifices que pratiquent de nombreux descendants d'Ismaël. Eux sont prêts à mourir pour l'honneur de D-ieu d'après leur croyance, mais seulement en public. Nous n'avons pas entendu d'eux, qu'une fois seuls en face de leurs adversaires, qui leur laissent le choix entre renier leur foi ou de mourir, ils choisiraient la mort. Au contraire, ils semblent pratiquer la takié, la dissimulation. Avant d'accorder la bénédiction ultime à Avraham, D-ieu la justifie de cette manière : « Je le jure par Moi-même, parole de D-ieu, parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer », (Beréchit, 22,16-17). Ce verset laisse manifestement entendre, qu'en dehors du fait que Avraham n'a pas refusé son fils, il aurait également bien agi sur un autre domaine : parce que tu as fait cela ; mais ce comportement n'est pas précisé. Il se peut que le verset fasse justement référence au geste d'Avraham, lorsqu'il renvoya Ismaël et Eliezer.

Rav Yehiel Brand

Haftara

Ce Chabat porte le nom du premier mot de la Haftara Chabat "chouva", le Chabat du retour qui tombe, en effet, pendant les 10 jours de pénitence. Il se trouve de ce fait, tout particulièrement consacré au retour vers l'Eternel. Cette Haftara est tirée du dernier chapitre d'Ochéa. Ce prophète commença à exhorter le peuple juif à faire Téchouva, près de deux siècles avant la destruction du 1er Beth Hamikdash.

Le premier verset souligne l'appel poignant du prophète Osée: " Chouva Israël, Reviens Israël, vers Hachem ton D-ieu, car tu as trébuché dans ta faute". Nos sages expliquent: Reviens Israël vers Hachem tant qu'Il est assis sur Son trône de miséricorde avant qu'Il ne siège sur Son trône de

justice. Seule la Téchouva peut te sortir de ta situation, et pour arriver jusqu'à Hachem, jusqu'au trône divin. Comment faire Téchouva ? "Prenez avec vous des paroles", commencez à exprimer votre regret d'avoir commis des fautes. "Et revenez vers Hachem (suppliez-le), pardonne toutes nos fautes et prends seulement le bien en considération". Ochéa continue à dépeindre l'effet merveilleux de la Téchouva. " Je serai pour les Béné Israël comme la rosée (mon amour les enveloppera régulièrement chaque jour), ils fleuriront comme les roses, et enfonceront leur racine aussi solidement que les cèdres du Liban". Le Midrach souligne qu'aucun vent n'a la force de déplacer le cèdre du Liban. De même, Hachem établira solidement les juifs en terre d'Israël où ils fleuriront pour toujours.

La Haftara se termine par les 3 derniers pssoukim du prophète Mikha que nous lisons également lors de la cérémonie du Tachlikh. Ils font état des 13 attributs de miséricorde et assurent aux béné Israël que s'ils font Téchouva, D-ieu les traitera avec bonté.

"Qui est comme Toi D-ieu, qui pardonne l'iniquité et passe sur les transgressions pour le reste de Son héritage (son peuple)? Il n'a pas gardé Sa colère éternellement, car Il désire la bonté.

Il nous prendra à nouveau en pitié; il supprimera nos iniquités et précipitera dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés.

Témoigne ta fidélité à Yaacov, ta bonté à Avraham comme tu l'as juré à nos ancêtres aux temps anciens".

C.O.

Pour aller plus loin



- 1) D'après le premier verset de la paracha, quelle différence trouve-t-on entre les prophètes Moché et Yichaïa ?
- 2) A quel autre endroit connu de la Torah le Ciel et la Terre ont été pris comme témoins ?
- 3) Pourquoi ce cantique est-il écrit sous forme de deux colonnes distinctes et non comme le cantique de Az Yachir Moché, en quinconce ?
- 4) Où, dans le Tanakh, retrouve-t-on cette même mise en page?

Ilan Attal

Halakha de la Semaine

Les interdits qui sont souvent transgressés au quotidien comme l'interdit de "lachon hara" (médisance) ; de "onaa" (parole blessante) ; le mensonge ; la guenavat daat (le fait de tromper son prochain) ; parler à la synagogue des paroles futiles et à fortiori pendant la tefila, nécessitent un gros effort pour faire téchouva. En effet l'homme étant habitué à les transgresser au quotidien, il ne prend malheureusement plus conscience de la gravité de ces interdits (qui sont pour la plupart, des interdits de la Torah). A force de s'y habituer, on ne voit même plus le mal qu'il y a dans ces interdits.

C'est la raison pour laquelle chacun s'efforcera de se renforcer à ce niveau, plus particulièrement pendant ces 10 jours de pénitence.

Basé sur le sidour Ich Matsliah sur Roch Hachana page 20 (au nom du Yaabets)

David Cohen

Tachlikh

C'est quoi ? Il s'agit de réciter le passage « Vetashlikh Bimetsoulot Yam Kol Hatotam » « Tu enverras au fond de la mer tous leurs péchés ». (Ce verset est l'essentiel du Tashlikh, contrairement aux autres passages que nous lisons.)

Quand ? Le premier jour de Roch Hachana de préférence (si le premier jour tombe Chabat on le récitera le deuxième pour pas venir à transgresser Chabat), après minha et avant le coucher du soleil.

Où ? Il est préférable de se rendre devant un cours d'eau à l'extérieur de la ville. Mais s'il n'y a pas de cours d'eau à proximité comme à Jérusalem par exemple, on pourra se rendre devant un puits ou un mikvé. Il est aussi possible de monter sur une terrasse où il y a vue sur la mer ou un fleuve et le réciter à partir de là.

D'où vient ce minhag ? Il est rapporté dans

un responsa du Maharil (sage vivant autour des années 1400 de l'ère vulgaire) mais certains le rattachent à une période plus ancienne.

Doit-on jeter du pain ou des pierres dans l'eau ? Ceci est strictement défendu par tous les décisionnaires car ces manœuvres entraîneraient la transgression de plusieurs interdits.

Pourquoi ce rituel ? Il s'agit d'une allusion comme rapporté dans le midrash à Avraham Avinou qui en chemin pour sacrifier Itshak son fils se trouva face à un courant d'eau (qui était en fait Satan qui voulait les dissuader d'écouter la parole de D...) mais Avraham et Itshak plongèrent dans l'eau, et quand l'eau atteignit leur cou, ils implorèrent D... de les sauver afin de mener à bien leur mission. Et D... les sauva.

C'est ce mérite que nous invoquons

Aire de jeu

Charade / Paracha

Mon 1er est un synonyme de pays.

Mon 2nd est une partie de mon tout.

Mon 3eme est un des composants de l'air que nous respirons.

Mon tout est écrit dans notre Paracha et dans celle de Béchala'h.

Jeu de mots

Que l'on soit pieds nus ou rassasié, les sandales sont adaptées.

Devinettes

1) Qui est-ce qui donne un coup de pied ? (32,15, Ounkélos)

2) Quel est le pays relié à la vigne ? (32,32)

3) Qui a énoncé les paroles du chant de Haazinou ? (32,44)

4) Qu'est-ce qui a détruit (mangé) terre et récolte ? (32,22)

5) Qui sont les gens que Hachem a séparés ? (32,8 Rachi)

6) Quelle est la particularité de l'aigle par rapport aux autres oiseaux ? (32,11 Rachi)

pendant Tashlikh en ce jour de Roch Hachana pour que Hachem envoie nos fautes au fond des eaux.

Selon le Zohar, il faudrait secouer les pans des habits en récitant ces versets, afin de chasser les klipot (forces maléfiques selon la kabbale). Cela dit, plusieurs opposants rejetèrent cette coutume car elle amènerait certains fidèles « simples » à croire que cette pratique effacerait leurs péchés sans avoir besoin de se repentir.

Yossef Msika



La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.
- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qu'il se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).

Enigmes



Enigme 1 :

Les 4 Tsitsit, il y a une Mahloket entre Hakhamim et Rabbi Ichmaël. D'après Rabbi Ichmaël, ce sont 4 Mitsvot et d'après Hakhamim c'est une seule Mitsva. Quelles différences cela entraîne que ce soit 1 ou 4 mitsvots ?

Enigme 2 :

Cinq robots paraissent identiques, mais certains d'entre eux ont été programmés pour dire la vérité, et d'autres pour mentir systématiquement. Voici ce que chacun dit :
1. Il y en a 3 qui mentent. 2. Moi, je dis la vérité. 3. Les menteurs sont majoritaires. 4. Il n'y en a qu'un qui ment. 5. Il n'y en a qu'un qui dit la vérité.
Lesquels disent la vérité ?

Matière à réflexion

Haazinou Hashamayim Vaadabera Vetishma Haarets Imré Pi.

Le Or Hahaim Hakadosh pose 5 questions sur le 1er passouk de la parasha.

- 1) Pourquoi est-il écrit "Haazinou Hashamayim Vaadabera" et pas plutôt "Haazinou Hashamayim Devaray" qui aurait été plus correct ?
- 2) Pourquoi ne pas avoir mentionné le ciel et la terre en une seule fois à savoir "Haazinou hashamayim vahaaretz" ou encore "Shimou Shamayim Vaaretz" ?
- 3) Pourquoi utilise-t-on un langage de Haazana pour les cieus et de Shmia pour la terre ?
- 4) Pourquoi un langage de Tshivouy au présent pour les cieus (Haazinou) et Vetishma au futur pour la terre ? On aurait dû écrire " Veshimi haaretz ".
- 5) Pourquoi utilise-t-on un langage de "Dibour" pour le ciel qui est un langage dur (Voir Rachi dans Bamidbar 12,1 Vatedaber) et pour la terre "Imré Pi" qui semble être un langage plus tendre ?

Yohai Chetrit

Réflexion

Concernant la faute de hiloul Hachem, la guémara Yoma (86a) nous enseigne que la téchouva, Yom Kippour et les souffrances la mettent "en suspens" mais seule la mort parvient à l'effacer. On peut se demander en quoi cela est-il si grave, l'essentiel n'est-il pas d'arriver au Monde de Vérité "après 120 ans" blanchi de ses fautes ? Et alors si seule la mort arrive à bout du hiloul Hachem, le principal n'est-il pas que la faute finisse par être pardonnée ? La réponse est évidente : la faute édifie un "mur" qui nous sépare d'Hachem, ce "mur" brouille notre relation avec Lui et altère notre perception de Sa présence lors de la téfila ou de la pratique des mitsvot, ce qui a pour effet de créer une sensation de malaise et de vide spirituel. Celui qui a commis un hiloul Hachem est donc condamné à passer le restant de ses jours sans pouvoir regagner la proximité avec Lui qui prévalait avant la faute, ce qui constitue une tragédie.

Le Méchehkh Hokhma nous révèle cependant un moyen d'obtenir le pardon du hiloul Hachem ici-bas. Il explique que cette faute est très difficile à pardonner car dans le Tribunal Céleste, les anges préposés à "la défense" n'osent pas ouvrir "la bouche" pour justifier ou trouver des circonstances atténuantes à celui qui a commis un hiloul Hachem, cela constituerait de leur part une atteinte à Son honneur. Mais il est un moment ultime, celui de la Néïla (au sujet duquel Hazal affirme : "la finalité des Asséret Yémé Téhouva, c'est Yom Kippour, et la finalité de Yom Kippour, c'est la Néïla") au cours duquel Hakadoch Baroukh Hou "renvoie" dehors tous les anges et s'isole avec chaque juif pour sonder son cœur et y décèler une étincelle de téchouva. À ce moment crucial, on peut obtenir le pardon de toutes les fautes, y compris celle de hiloul Hachem, si on le demande sincèrement. Rabbénou Yona nous enseigne dans son Charé Téhouva : le baal téchouva doit prier

Hachem pour qu'il efface sa faute, qu'il le désire et l'agrée comme s'il n'avait jamais fauté. Car il se peut que la faute soit pardonnée et la punition annulée, mais qu'Hachem préfère garder Ses distances avec nous, il nous faut donc Le supplier de nous aimer et de restaurer complètement la relation qui prévalait avant la faute. Le Messilat Yécharim décrit jusqu'où va la mitsva de ne pas tenir rancune à son prochain : si par exemple quelqu'un a refusé de nous rendre service, il faut malgré tout continuer à l'aider avec le même visage rayonnant et la même affection qu'on lui vouait auparavant, sans que l'incident ne laisse la moindre trace dans notre cœur.

La Torah nous assure que si l'on agit ainsi à l'égard de nos semblables, Hachem acceptera avec plaisir de nous pardonner et de nous chérir, en nous faisant ressentir Sa bienveillance tout au long de la vie.

Mikhael Uzan

Comprendre Rachi

"Moshé vint et récita toutes les paroles de ce cantique aux oreilles du peuple, lui et Hochéa, fils de Noun". [32, 44]

Rachi pose la question suivante : pourquoi l'appelle-t-on ici "Hochéa" alors que son nom avait été changé et s'appelait désormais "Yéhochoua" ?

Rachi répond que la Torah l'appelle ici Hochéa pour nous apprendre que son esprit ne s'est pas enorgueilli et que malgré la grandeur qui lui a été conférée il est resté aussi humble que par le passé.

Dans le livre *Or Yekarot*, il est proposé une autre réponse à la question de Rachi : Le midrash [Bereshit raba 46 ,1] nous dit que lorsque la lettre youd a été prise de "Saray" pour devenir "Sara", cette lettre ne voulait pas partir jusqu'à ce qu'on la mette chez Hochéa qui est donc devenu "Yéhochoua".

Quand est-ce que le nom "Saray" est devenu "Sara" ? C'était lorsqu'elle avait 89 ans, et depuis ce jour-là jusqu'au jour de sa mort, à l'âge de 127 ans, elle s'est appelée Sara donc le youd aurait dû rester 38 ans de plus. On a donc séparé cette lettre de cette tsadeket pendant une durée de 38 années, donc le youd que Yéhochoua a reçu de Sara avait une durée de vie de 38 ans (c'est ce temps-là qu'il devait rester chez Sara).

Quand est-ce que la lettre youd est venue dans le nom "Yéhoshoua" ? C'était lorsque Moshé Rabbénou a envoyé les explorateurs, c'est-à-dire la deuxième année après la sortie d'Égypte. Or, dans ce passouk, nous sommes au moment du départ de Moshé Rabbénou qui est la quarantième année après la sortie d'Égypte.

Ainsi, cela fait trente-huit ans que Yéhoshoua porte la lettre youd. Cette lettre est donc arrivée à échéance et le nom "Yéhoshoua" est redevenu "Hochéa".

Mordekhai Zerbib

Réponses aux Questions

1. Moché s'adresse d'abord au ciel avec un terme de proximité (Haazinou), puis ensuite à la terre avec un terme de distance (Tichma). Il était donc plus proche du ciel que de la terre, se rapprochant d'un Malakh (Ich Haélokim), contrairement à Yichaïa où les ordres sont inversés. **(Sifri cité par Or Hahayim)**
2. Dans le 2e paragraphe du Chéma Israël. Si les ordres divins ne sont pas respectés, les témoins éternels garants du respect de la parole divine (ciel et terre) séviront en premier : **ועצר את השמים... והאדמה לא תתן (Rachi)**
3. Dans Haazinou sont écrites en forme de mur « brique sur brique » des réprimandes faites aux Bné Israël, ainsi que des futures punitions encourues en cas de mépris de la voix divine. Or un « mur » construit de cette façon ne tient pas, de même que D... ne tient pas à ce que les punitions s'exécutent sur Ses enfants. Contrairement à la Chirat Hayam qui est construite comme demie brique sur demie brique, qui exprime la volonté divine de maintenir solidement la punition des ennemis d'Israël. **(Yalkout Chimoni)**
4. Dans la Méguilat Esther, dans le passage des 10 fils d'Haman, eux aussi ennemis d'Israël à qui l'on souhaite une bonne démolition.

Question à Rav Brand

Dans Yéhezkel, chapitre 1, verset 27, il est écrit : "Et je vis comme un 'Hachmal, comme une sorte de feu entouré d'un réceptacle, depuis ce qui semblait ses reins, jusqu'en haut ; et depuis ce qui semblait ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu avec un rayonnement tout autour." Rachi nous écrit : "Il n'est pas permis de méditer ce verset" ('Haguigua 13a). Si déjà une partie de la Torah nous est difficile d'accès, voire parfois impossible, nécessitant l'éclairage du prophète Eliyahou, quel intérêt y aurait-il à nous faire part d'un verset dont la méditation nous est interdite ?

Notre question fut sur les lèvres des sages, voici un passage dans le Talmud : "On n'enseigne le sens des versets de la Merkava qu'à un grand sage, en lui transmettant les têtes de chapitres, et il comprendra le reste de lui-même. [...] Voici une histoire : un jeune lisait l'histoire du 'Hachmal à l'école, et il l'a

comprise ; alors un feu sortait du 'Hachmal et le consumait. Les sages ont alors envisagé de cacher le livre de Yéhezkel (à cause du danger). Mais 'Hanania ben Hizkia dit : si celui-ci (n') est (pas assez) intelligent (de se taire), tout le monde (n') est (pas) intelligent ?". Enfin, le prophète parle aux grands érudits, et pour les autres, sa compréhension est interdite.

Rav Yehiel Brand

La Force de la Parole

« Demande à ton père et il te racontera, à tes anciens et ils te diront » (Dévarim 32,7).

L'idée de se tourner vers les anciens, n'est pas un simple conseil. C'est en fait une démarche très profonde à acquérir. Nous connaissons le sage pour ses bénédictions, mais sa parole est avant tout, une source de conseils et d'orientation.

Le Midrach Rabba (3,10) dit que celui qui prend conseil auprès des sages ne trébuchera pas. En quoi le fait de se tourner vers les 'Hakhamim offre une telle réussite ?

On donne à cela 3 raisons :

1) Tout d'abord, le sage est celui qui connaît la volonté d'Hachem. Rav Chakh explique, que grâce à son étude profonde et assidue, le sage arrive à une objectivité totale dans son analyse. Son esprit devient le fidèle reflet de l'esprit de la Torah.

Il est dit dans Avot dérabbi Nathan(4,1) que l'étude est plus chère aux yeux d'Hachem que les sacrifices, car celui qui étudie sérieusement parvient à cerner la volonté divine. Consulter le sage est donc une excellente manière de savoir ce qu'Hachem attend de nous.

2) La parole du Rav puise également sa force dans sa piété. Sa crainte du ciel entraîne qu'Hachem Lui-même " se plie " à sa volonté.

3) Enfin, la confiance que l'on place en la parole du sage est en soi un mérite qui devient une source de réussite.

Face à un problème ou une question, on pense souvent être dans une impasse. Se tourner vers le sage et accepter son éclairage se révèle ainsi être la meilleure solution pour grandir et réussir. (Léka'h tov)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Ilan est un professionnel de la dératisation depuis plus de 25 ans. Par un beau jour d'été, il est appelé par un syndic d'immeuble au sujet d'un terrible serpent qu'auraient aperçu des enfants jouant en bas de l'immeuble. Une personne âgée affirme également avoir aperçu sa queue. Ilan arrive rapidement sur les lieux et se met immédiatement au travail : il dispose des pièges à des endroits stratégiques, disperse ensuite de la poudre à d'autres endroits et finit par allumer des feux tout autour de l'immeuble. Les habitants, tous perchés aux fenêtres, scrutent anxieusement la scène et attendent impatiemment le moment où Ilan attrapera le fameux serpent. Après un long après-midi de dur labeur, Ilan annonce joyeusement aux habitants que la bête est enfin capturée, et leur montre un serpent mesurant plus de 2 mètres de long à l'intérieur d'une boîte en verre. Le gardien, heureux que cette incroyable histoire se termine bien, paye Ilan et le remercie considérablement.

Quelque temps plus tard, lors des dix jours de pénitence, Ilan, pris de doutes, va voir son Rav. Il lui raconte l'histoire et lui explique que le serpent qu'il a montré aux habitants venait en fait, de sa propre collection et n'a jamais été attrapé en bas d'un immeuble. Le Rav commence alors à le sermonner mais Ilan lui explique que du fait de sa longue expérience, il savait très bien, dès son arrivée sur les lieux, qu'il était impossible de trouver le moindre serpent à cet endroit, et que même si un serpent s'y était caché, il l'aurait obligatoirement trouvé après tous ses efforts. Ilan poursuit en expliquant que le serpent n'était donc que le fruit de l'imagination des enfants mais que pour rassurer les parents, il était nécessaire de jouer cette mise en scène. Il assure au Rav d'être certain à 100% qu'il ne pouvait pas y avoir de serpent et n'a donc mis

personne en danger en quittant les lieux.

Cependant, Ilan se demande s'il s'est réellement bien comporté ou si, au contraire, sa démarche était une tromperie et du vol étant donné qu'il a reçu le salaire pour avoir (soi-disant) attrapé le serpent et non pas pour l'avoir juste traqué. La Guemara Kidouchin (8a) nous raconte l'histoire de Rav Kahana qui a reçu un foulard en tant que Cohen pour le rachat d'un premier-né et que, bien que celui-ci ne vaille pas la valeur des 5 sélaïm (prix du premier-né fixé par la Torah), Rav Cahana, qui avait grandement besoin de ce foulard, l'a considéré comme s'il avait une valeur de 5 sélaïm. Le Ritba nous enseigne qu'on apprend de là que bien que l'acheteur achète un produit plus d'un sixième de sa valeur, s'il en est conscient et d'accord, la vente ne sera pas caduque car on juge la valeur d'une chose en se basant sur l'évaluation qu'en fait l'acheteur. On pourrait donc penser que le prix payé à Ilan était celui du calme et de la tranquillité.

Mais nous dit Rav Zilberstein, qu'il n'en est rien pour notre histoire où l'on traite d'un danger de mort. Hazal nous enseignent que par rapport à tout ce qui touche à la vie d'un juif, on ne va pas d'après la majorité. Or, ce qu'Ilan pense, à savoir qu'il est impossible qu'il y ait eu véritablement un serpent, n'est qu'une évaluation personnelle. Il aurait dû continuer à chercher car par rapport au danger de mort, on tient même compte des cas les plus improbables. C'est pour cela qu'Ilan aurait dû dire aux habitants la vérité et leur faire part de son évaluation, mais ce qu'il aurait surtout dû leur dire c'est qu'il existe une probabilité non nulle (bien que minime) qu'il s'agisse d'un serpent qui a résisté à toutes ses tentatives et qu'il se peut alors qu'il réapparaisse.

Haïm Bellity

A la Rencontre de Nos Sages

Rabbi Its'hak Saggi Nahor

Né en 1160 à Posquières (France), Rabbi Its'hak Saggi Nahor (mal voyant) est l'un des plus grands kabbalistes juifs. Il est le fils du Ravad III, qui lui aurait enseigné les traditions secrètes héritées depuis Moïse sur le mont Sinai. Il naît aveugle, ce qui lui valut son surnom de Isaac l'aveugle, mais compense son handicap par sa grande maîtrise de la Kabbala. C'est l'un des pères-fondateurs de la forme moderne de la Kabbala.

Rabbi Its'hak devint Rosh de la Yeshiva de Posquières (aujourd'hui Vauvert) dans le Languedoc, à l'époque où commence à se répandre l'étude du Sefer Ha Bahir (le Livre de la Clarté). Son père en a développé l'enseignement en représentant le système des dix sefirot* – issu du Sefer Yetsirah (le Livre de la Création) – sous la forme d'une figure où toutes les réalités sont référées à deux principes : le Masculin et le Féminin, qui deviennent des principes différents. (*une sfiira est l'émanation d'une énergie de Dieu dans Son projet de la Création.)

Avec son commentaire sur le Sefer Yetsirah, Rabbi Its'hak fonde une nouvelle méthode de pensée en considérant que le principe qui détermine la Kabbala n'est pas la raison mais le langage lui-même. Cela donne une toute nouvelle conception du langage dont la portée sera considérable dans la culture juive moderne et bien au-delà.

Rabbi Its'hak a été le premier kabbaliste à présenter les sefirot comme les causes mystérieuses et les essences de toute réalité. De plus, il développe une conception de Dieu très éloignée de la conception d'Aristote concernant la divinité à laquelle se réfère le Rambam.

Rabbi Its'hak Saggi Nahor décède en 1235 dans sa ville natale après avoir inauguré une nouvelle ère dans le judaïsme en le réinterprétant complètement. David Lasry